

RECIT TECHNO

épopée d'un genre musical
en devenir

ANNA RAMFEL

Une bouteille d'eau,
mes lunettes de vitesse,
mon billet pris à l'avance sur Shotgun
après avoir écouté à l'avance la line-up
afin de m'assurer de ne pas être déçue.
Mes Newrocks au pied
dans une tenue
sombre
tantôt agrémentée
de cuir, des bijoux argentés
qui s'apparentent à une chaîne
achetée dans le magasin de bricolage du coin.
Me voilà prête
pour m'enfoncer
dans la nuit,
rejoindre
un lieu
dont je ne connais l'adresse
que quelques heures
avant le début
de l'évènement.
Puis revenir au petit matin,
revenir à la réalité du quotidien,
encore que le bruit du métro sonne
étrangement comme ces bruits de machines
qui nous font danser.
Nous sommes
ces Techno Rebels
dont rêvait Juan Atkins
40 ans plus tôt.
Comment la Techno a-t-elle évolué ?
Moi fervente auditrice
de ce genre
musicale,
suis-je
à même de définir
cet engouement qui anime mes nuits ?
Nous, jeunesse
ou non,
ravers aguerris
ou curieux d'une nuit,
nous sommes ceux qui redéfinissent
et perpétuent l'univers de la musique techno.
Cette musique que la société
a d'abord refusé
de considérer
comme telle,
ces sonorités
qui aliènent certains
pour en agacer d'autres.
A travers cet écrit, nous plongerons dans l'histoire
qui a vu naître la Techno
mais également
sa diversification
d'un point de vue musical.
Pour couronner cette aventure,
je dévoilerai
ma perception des pratiques
qui entourent l'univers de la techno.
J'estime
que ma vision
n'a pas valeur d'être une vérité absolue
mais elle repose sur mon expériences
réelle du milieu techno
de 2017
à aujourd'hui.

Une bouteille d'eau,
mes lunettes de vitesse,
mon billet pris à l'avance sur Shotgun
après avoir écouté à l'avance la line-up
afin de m'assurer de ne pas être déçue.
Mes Newrocks au pied
dans une tenue
sombre
tantôt agrémentée
de cuir, des bijoux argentés
qui s'apparentent à une chaîne
achetée dans le magasin de bricolage du coin.
Me voilà prête
pour m'enfoncer
dans la nuit,
rejoindre
un lieu
dont je ne connais l'adresse
que quelques heures
avant le début
de l'évènement.
Puis revenir au petit matin,
revenir à la réalité du quotidien,
encore que le bruit du métro sonne
étrangement comme ces bruits de machines
qui nous font danser.
Nous sommes
ces Techno Rebels
dont rêvait Juan Atkins
40 ans plus tôt.
Comment la Techno a-t-elle évolué ?
Moi fervente auditrice
de ce genre
musicale,
suis-je
à même de définir
cet engouement qui anime mes nuits ?
Nous, jeunesse
ou non,
ravers aguerris
ou curieux d'une nuit,
nous sommes ceux qui redéfinissent
et perpétuent l'univers de la musique techno.
Cette musique que la société
a d'abord refusé
de considérer
comme telle,
ces sonorités
qui aliènent certains
pour en agacer d'autres.
A travers cet écrit, nous plongerons dans l'histoire
qui a vu naître la Techno
mais également
sa diversification
d'un point de vue musical.
Pour couronner cette aventure,
je dévoilerai
ma perception des pratiques
qui entourent l'univers de la techno.
J'estime
que ma vision
n'a pas valeur d'être une vérité absolue
mais elle repose sur mon expériences
réelle du milieu techno
de 2017
à aujourd'hui.

ORIGINE TECHNO



PATRICIA BECK / ELAINE CROMIE

GAUCHE: Juan Atkins, Kevin Saunderson et Derrick May au Powerhouse Studio en avril 1989. DROITE: Atkins, Saunderson et May en 2017.

Il est difficile de définir une essence précise de la musique techno, ou du moins il n'est pas juste de croire que la musique techno d'aujourd'hui sonne telle qu'elle a été à ses débuts. Cependant nous pouvons considérer un ensemble de caractéristiques techniques et esthétiques de base au genre techno : une rythmique en quatre temps de 120 à 150 battements par minute, une utilisation d'outils technologique permettant de créer des sons synthétiques et des percussions, le tout formant des phrases musicales combinées de manière répétitive, que je dirais presque hypnotique.

Commençons par saisir le cheminement historique qui fait de ce courant musical ce qu'il est aujourd'hui. Dans l'imaginaire collectif, le berceau de la musique techno est associé à la ville de Berlin, de nos jours souvent considérée comme le lieu d'effervescence du genre. L'origine de la techno n'en a rien, c'est une musique qui prend racine dans la communauté noire américaine. Pour appréhender l'évolution du genre, il faut retourner à son lieu d'émergence : **Détroit**, plus grande ville de l'Etat du Michigan aux Etats-Unis. Durant les années 1980, Détroit est une ville où la musique fait partie du

quotidien de tous, des jeunes surtout, qui pour beaucoup, se passionnent pour l'univers du DJ. C'est notamment une ville dont la scène musicale est déjà particulièrement riche : l'existence d'une importante scène blues mais également jazz puis un peu plus tard rock, sans oublier le label iconique Motown de soul et R&B américain ayant par exemple représenté les Jackson 5 ou encore Marvin Gaye.

Tout commence finalement par ces jeunes qui enregistrent des remixes de chanson en vogue, qu'ils mixent ensuite dans des soirées étudiantes ou des clubs. Parmi cette jeunesse des quartiers,

certains se dénotent, on retiendra comme pionniers précurseurs du genre techno les célèbre « **Belleville Three** » tous issus du lycée de Belleville : **Juan Atkins, Derrick May** et **Kevin Saunderson**, mais également Eddie Fowlkes ami proche de notre trio légendaire. Acteur majeur de cette nouvelle dynamique musicale, Juan Atkins va combiner dans son œuvre sa passion pour l'univers de la science-fiction et les instruments électroniques. Il tire notamment son inspiration des livres d'Alvin Toffler dont *Future Shock* ou encore *The Third Wave*, des ouvrages évoquant l'avenir post-industriel de la société.

Les débuts de la musique techno sont alors teintés d'un esprit futuriste, machinique, marqués par l'utilisation de synthétiseurs et de boîtes à rythmes comme par exemple les célèbres **TR-808** et **TR-909**.



Le terme « Techno » est employé pour la première fois pour définir le genre en 1984 dans le titre **Techno City** publié par son groupe **Cybotron**. Le titre **NO UFO'S** publié en 1985, faisant parti des premiers titres de son premier label solo **Metroplex**, est précurseur en terme de mélange entre sonorités de la machine et rythmique à quatre temps typique des Dance Music.

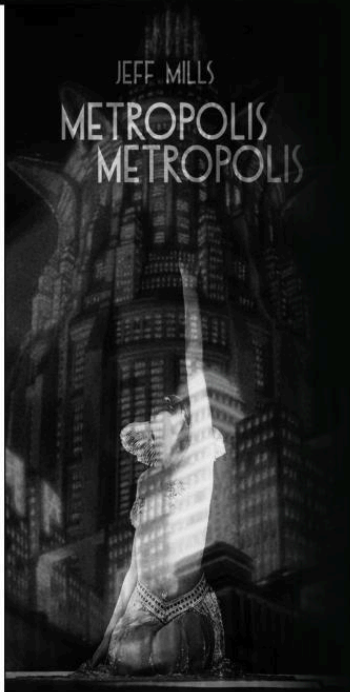


NO UFO'S - MODEL 500
(Juan Aktins)

La musique techno va continuer d'évoluer à Detroit, on parle même d'une « seconde vague du genre » au début des années 1990, particulièrement mise en avant par **Jeff Mills**, **Mad Mike**, **Robert Hood** ou encore **Richie Hawtin**. Les sonorités se rapproche cette fois-ci de la techno que l'on entend fréquemment dans les événements technos actuel : l'« indus » comme on l'appelle. Une techno « industrielle » caractérisée par une basse qui

prédomine en puissance, une structure musicale très répétitive et des mélodies beaucoup plus sombre, une musique de machines.

Cela ne fait aucun doute, les artistes expriment ici l'âme de Détroit, ville en déclin où l'influence de la grande crise économique de l'industrie automobile se fait pleinement sentir. Cet effondrement économique est en grande partie dû à l'automatisation des chaînes de production. La création musicale serait alors d'une certaine manière un moyen de se réapproprier la technologie et lui donner un sens nouveau, celui de l'espoir et de la liberté d'expression. La musique techno nous rappelle alors l'usine d'assemblage automobile où toutes les machines qui la composent s'animent. Une musique comme un exutoire face à la désolation. Il est également intéressant de faire le parallèle avec le processus créatif des sons technos, le morceau techno devient en lui-même un outil. Jeff Mills avouait créer sa musique pour pouvoir l'utiliser comme un outil pour mixer.





En commençant à l'échelle locale, puis en passant par les grandes villes telle que Chicago et Los Angeles, pour enfin gagner l'Europe, la musique techno s'est répandue et a été réapproprié. A travers des contextes variés, la jeunesse a construit un nouvel idéal festif alimenté par la découverte de son techno.

C'est d'abord la radio qui a propulsé la techno. Juan Aktins s'est fait remarquer grâce à ses mix sur l'émission radio du DJ le plus influent de la bande FM à Détroit : **The Electrifying Mojo**, de son vrai nom **Charles Johnson**. De nombreux séjours à Chicago effectué par certains membres du trio fondateur, des fêtes et des connaissances, puis **Farley « Jackmaster » Funk**, DJ pionnier de la musique house finira par jouer le fameux titre **NO UFO's**. Plus futuriste que la house de Chicago, la techno plaît.

De la même façon, Los Angeles sera gagné par les sons de **Cybotron**. Mais c'est **Neil Rushton**, journaliste britannique mais également producteur, qui propose à nos trois pionniers de créer une compilation regroupant les nouvelles sonorités électroniques de Détroit. Nous voilà en 1988, la sortie de la compilation **Techno! The New Dance Sound of Detroit** par le grand label anglais **Virgin** marque l'arrivée de la techno en Angleterre. Néanmoins, il est important de noter que le

terme « Techno » employé dans le titre de la compilation n'est pas tellement à l'image des morceaux house qu'elle propose, mais **Juan Aktins** insiste, pour lui il fait de la techno.

La musique électronique était déjà bien présente en Grande Bretagne depuis l'arrivée en 1988 de l'Acid-house, tout droit venue de Chicago mais surtout d'Ibiza. D'abord introduite dans les clubs londoniens, l'Acid-house va également apporter avec elle une nouvelle pratique, la consommation de drogue, plus précisément l'ecstasy ou « pilule de l'amour ». Une drogue considérée comme new-age et communautaire, qui amplifie les sensations associées à l'écoute de la musique : euphorie, sensualité et désinhibition.

L'engouement du public pour cette nouvelle façon de faire la fête ne cessera pas de prendre de l'ampleur, à tel point que les médias se pencheront sur le mouvement pour y dénoncer la consommation excessive de drogue, ce qui ne passera pas inaperçu aux yeux des autorités. De ce fait, le gouvernement de **Margaret Thatcher** va tenter de contrôler le mouvement en obligeant les clubs à fermer à deux heures du matin, c'est le début de la répression envers cette nouvelle culture festive. Mais rien n'arrêtera les fêtards qui veulent prolonger la fête jusqu'au petit matin, une alternative apparaît : la **rave**.

Naquit alors des fêtes clandestines et gratuites organisées dans des bâtiments désaffectés, des entrepôts (Warehouse party) ou en plein air. L'autogestion de ces fêtes sera réalisable grâce à l'utilisation de « Sound-system », un ensemble de matériel de sonorisation mobile inspiré des Sound-systems punk eux même importés de Jamaïque.



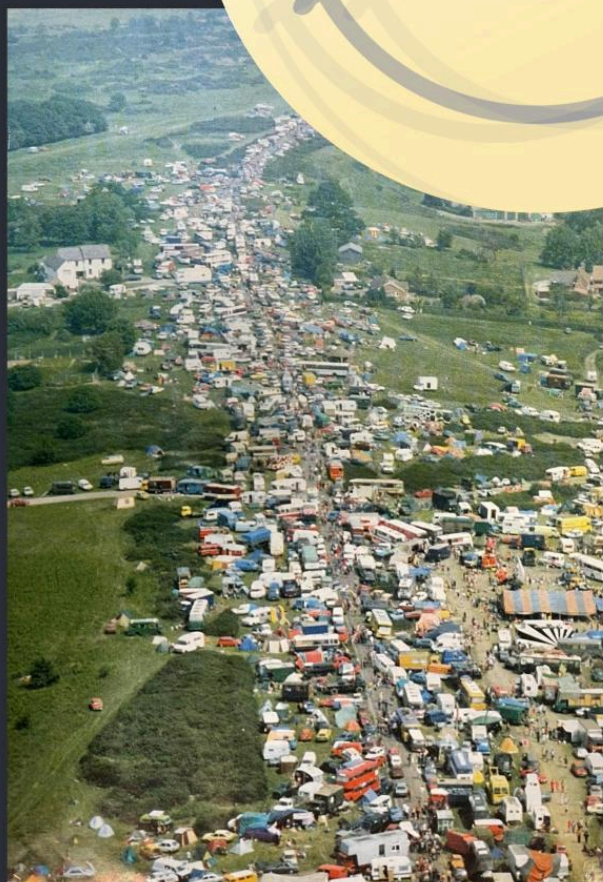
ALPHA WAVE - SYSTEM 7

A travers ces nombreux événements, la musique techno prendra petit à petit sa place aux côtés de l'Acid-house. On parlera même d'un « **Second Summer of Love** », en référence au phénomène hippie de l'été 1967 à San Francisco, pour décrire l'apogée de la *rave* en Grande Bretagne. Se succéderont par la suite un nombre incalculable de *rave* dont notamment la très marquante *rave* organisée en 1992 à **Castlemorton** par de nombreux collectifs dont le célèbre **Spiral Tribe**. Elle rassemblera au total environ 40000 participants

sur une semaine, ce qui est assez impressionnant étant donné qu'il n'y avait pas les moyens de communications aussi instantanés que nos moyens actuels avec internet ou nos smartphones.

En réponse à de tels événements, la loi **CJA (Criminal Justice Act)** sera votée en 1994 et interdira l'organisation de ces fameuses *rave*. Les sanctions encourues pousseront la majorité à retourner dans les clubs, d'autres décideront de persister ou de partir ailleurs mais le mouvement perdra considérablement de

son ampleur en Angleterre. Le concept de la *rave* s'exportera alors dans le reste de l'Europe, le collectif **Spiral Tribe**, lui, décidera de partir pour reprendre l'idéologie de la fête libre.



CASTLEMORTON, 1992



FOUR

DE LA



FLYERS www.tekknozid.de

Déplaçons-nous maintenant en Allemagne. Il n'est pas évident de connaître précisément le lieu d'apparition de la techno. Déjà à Francfort, en 1984, **Andreas Tomalla**, alias **Talla 2XLC** va fonder le club **Technoclub** où sera joué exclusivement de la musique électronique. Le terme « Techno » est alors employé pour regrouper les musiques électroniques, à la différence de Juan Aktins qui faisait référence à un genre bien particulier. Le phénomène techno va prendre réellement de l'ampleur dans la ville qui est dorénavant la plus grande destination du tourisme de la fête, la capitale de la Techno: **Berlin**. Depuis le début des années 80, Berlin-Ouest était déjà un vivier artistique avec un

courant punk très important. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les loyers très faibles de la ville et les nombreuses subventions vont attirer la jeunesse et les artistes. Mais fin 80, la saveur du Berlin underground retombe pour être finalement relancée par l'arrivée de l'Acid-house. S'ensuit alors la chute du mur, évènement qui sera intimement lié à la création de la scène techno. En effet Berlin-Est deviendra un réel terrain de jeu pour l'organisation de fêtes illégales appelé **Tekknozids**. Usines désaffectées, immeubles abandonnés, le Berlin délabré sera comme Détroit l'a été, une source d'inspiration. A la différence de Détroit, la techno va vraiment s'inscrire dans la ville comme une musique qui

rassemble. La réunification se faisait aussi à travers cette jeunesse de l'ouest et de l'est qui partageait ensemble la passion pour cette musique. Petit à petit, la techno va investir les clubs, certains seront même créés essentiellement pour. On note par exemple le club mythique **Trésor** créé dans l'ancien Berlin-Est en 1991 par **Achim Kohlenberger**, l'un des gérants de l'**UFO**, premier club d'Acid-house fondé en 1988 à Berlin-Ouest. Le **Trésor** était un lieu de convergence musicale de la Techno, il reliait les artistes de Detroit comme **Jeff Mills** ou encore **Juan Aktins** avec les artistes berlinois à travers leur label **Tresor Records**.

En France, le mouvement techno commence à peine en 1989. Importé d'Angleterre, quelques clubs parisiens commencent à diffuser de la techno et de la house. C'est tout particulièrement la communauté gay qui va contribuer à l'essor du genre dans les clubs, le club gay **Boy** a par exemple été le premier à proposer ces nouveautés musicales. Il faudra attendre 1992 pour voir les raves-parties se développer un peu partout en France, différentes des *rave* anglaises, elles sont généralement payantes mais conserve cette idée de festoyer dans des espaces tels que des entrepôts ou des usines désaffectées. Mais c'est vraiment à partir de 1994, lors de l'arrivée des collectifs anglais fuyant la répression britannique, que la culture de la *free-party* va se développer en France. C'est le collectif **Heretik** qui sera considéré comme pilier de la *free-party* en France. Sans surprise, le mouvement techno sera ici aussi pointé du doigt et pour cause la consommation de drogue ou les nuisances sonores.



En 2001, les Heretiks réunissaient plus de 5000 teufeurs dans la piscine désaffectée de Molitor dans le 16e à Paris.

une musique qui colle à un style, une attitude. Heureusement, cette mentalité n'est pas généralisée, mais pour le **Berghain**, il faut se soumettre à des codes vestimentaires au risque de se faire refuser l'entrée. N'ayant pas encore évoqué les Pays-Bas, Amsterdam deviendra aussi une ville clé pour la techno, de nombreux clubs technos vont éclore en 2016. La France va d'abord bien intégrer la techno dans ses clubs, certains articles du Libération datant de 2000 énumèrent même une longue liste d'évènement techno. Mais l'amendement

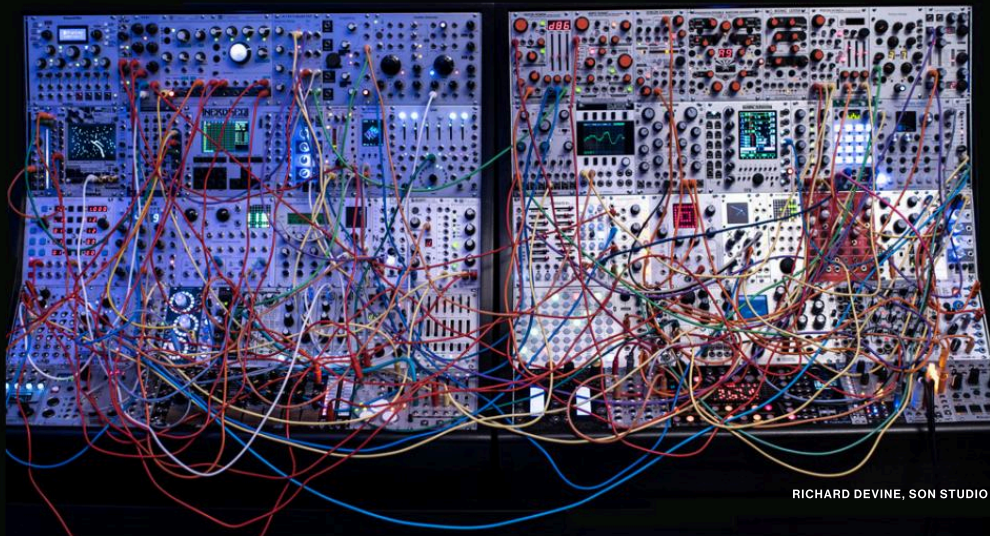
A partir des années 2000, la techno est déjà bien inscrite en Europe. La ville de Berlin va continuer de faire évoluer sa scène techno qui deviendra majeure en Occident. La techno trouvera sa place dans tous les clubs berlinois, on peut dire d'une certaine manière qu'elle perdra son caractère alternatif associé à la rave mais elle va conserver son côté underground grâce à des club mythique comme le célèbre **Berghain** ouvert en 2004, devenu également musée en 2020. Ce club est à l'image de ce qu'est devenu la techno avec le temps

proposé en 2001 par le député Mariani dans le cadre de la loi sur la sécurité quotidienne (LSQ) va considérablement essouffler la scène techno. La loi anti-rave va réprimer les raves et les free-party, étendant la techno de la plupart des clubs. Bien plus tard, l'arrivée du club **Concrete** en 2011 va totalement redonner sa place à la techno jusqu'en 2019.



BERGHAIN, BERLIN

MUSIQUE TECHNOLOGIQUE



RICHARD DEVINE, SON STUDIO

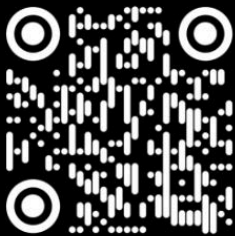
Penchons-nous maintenant sur la diversification de la musique techno. La techno émerge d'une certaine manière d'un processus créatif qui relève du bricolage, d'une énième tentative de renouveau musical. Le morceau techno était dans un premier temps formé à partir de créations musicales existantes qui sont réutilisées, répétées, échantillonnées, pour former de nouvelles constructions musicales.

Pour comprendre la conception musicale de la techno, il faut revenir dans le passé. Tout commence par l'invention de l'électricité, dès sa découverte, des chercheurs vont tenter de l'utiliser dans le domaine musical dans le but d'enregistrer et de diffuser de la musique déjà existante. Cette recherche donnera naissance au disque vinyle mais aussi au gramophone et à la bande magnétique. Le français **Pierre Schaeffer** sera un pionnier dans la recherche musicale. Il apportera énormément à la musique électronique grâce à ses expérimentations qui seront à l'origine du sampling et des boucles musicales utilisées par la suite par les musiciens de techno.

La musique électro-acoustique comme le définit **Pierre Schaeffer** pour définir ses créations, sera cette musique qui utilise la technologie pour créer enregistrer, produire et diffuser le son. Finalement cela définit bien les musiques électroniques modernes dont fait partie la techno. La musique électronique sera par la suite présentée au grand public par le groupe allemand **Kraftwerk** qui sera un des premiers à utiliser une instrumentation entièrement électronique à partir de synthétiseurs. C'est en s'exportant en Amérique qu'elle sera source d'inspiration pour la communauté afro-américaine, qui elle donnera naissance à la house et la techno.

S'éloigner de la disco et de l'émergente musique house, la techno est principalement inspirée de la funk mais également de la pop mécanique allemande. A ses débuts, la techno est encore très proche de la musique house de Chicago, elle conserve alors à ce moment-là des éléments rythmiques similaires au balancement funk associé à des mélodies jazzy mais aussi à l'apparition de voix. Juan Atkins était particulièrement inspiré par l'univers synthétique du groupe allemand **Kraftwerk** mais également par le groupe de funk américain **Funkadelic**. Le trio de Détroit était de manière générale très influencé par la musique house des dj-set de **Frankie Knuckles** à Chicago. C'est d'abord en remixant des

titres venus d'Europe auquel seront ajoutés des bruitages et des basses que lentement se forge ce nouveau genre. Mais le climat ambiant de la ville de Detroit, n'a rien à offrir d'optimiste à nos artistes qui contemplent cette ville victime de l'effondrement du Fordisme. Progressivement la techno va se différencier par sa rupture avec l'héritage soul et la positivité apparente qu'a conservé la house. La techno ne dissimule pas la violence du contexte urbain, mais l'expose à travers ses sonorités beaucoup plus brutales, répétitives, perdant ses paroles, ne disant plus rien mais dévoilant tout. La musique du collectif et label **Underground Resistance** fondé en 1989 par **Mike Banks** en est la référence dans cette deuxième vague de la techno de Détroit : une esthétique sonore négative qui ne cache pas son engagement presque politique. De telles expérimentation ont été permise grâce à la chute du prix des séquenceurs et des synthétiseurs. Initialement créer dans les années 1970 pour imiter les sons de batteries, les boîtes à rythmes TR-808 et TR-909 verront leur utilisation détournée en raison de leurs faibles prouesses techniques. Elles seront massivement utilisées dans la création de la techno. Il est important de retenir que à ce moment-là la techno reste avant tout une musique marginale, faite et produite par des amateurs, des expérimentateurs.

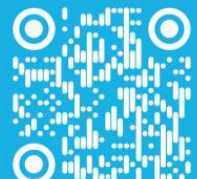


THE FINAL FRONTIER -
UNDERGROUND RESISTANCE

En s'exportant en Europe, la techno sera modifiée, durcit et s'éloignera un peu de sa son esthétique post soul de départ. Les européens vont initier presque tous les sous-courants : l'Acid-techno, la techno industrielle (indus), la techno minimale, la techno hardcore, pour ne citer qu'eux bien qu'il en existe une vaste variété.

C'est dans les raves londonienne, sous l'influence de l'Acid-house que naîtra l'Acid-techno, une techno moins répétitive que les autres formes de techno. L'Acid-house initié par **DJ Pierre** à Chicago prend naissance à travers une utilisation détournée du synthétiseur **Roland TB-303** initialement crée pour les musiciens du Rock. C'est en modifiant les filtres du synthétiseur qu'il produit le son caractéristique « acidulé » correspondant à une déformation des lignes de basses. La différence entre house et techno se traduira finalement par un rythme plus rapide pour la techno, mais la différence est subtile. Elle est en revanche remarquable lorsque l'on parle de Hard Acid ou Acidcore, le son est cette fois-ci plus dure, plus agressif.

JAMES DAWE



EARTH CRISIS - LEMANE

L'hardcore techno est à l'image de cette vision de la techno comme une musique extrême. Elle incarne cette tendance de la techno à s'accélérer, à devenir plus dur et sombre avec un BPM entre 160 et 200. Nous sommes déjà bien éloigné de ces premiers aspects sombres apporté par le collectif **Underground Resistance** qui s'était déjà engagé dans cette voix. C'est un allemand de Francfort, **Marc Acardipane**, déjà bien influencé par Underground Resistance, qui mettra en avant cette nouvelle forme de techno. En saturant le son à cause ou grâce à une erreur au niveau du gain lors de l'enregistrement, sa track *We Have Arrived* sortie en 1991 sera considérée comme le premier titre techno hardcore. Un peu plus tard en 1993, Rotterdam sera le berceau d'un style encore plus rapide et saturé : le gabber.

Mais il est faux de croire que la techno a seulement évolué pour s'accélérer, elle s'est simplement diversifiée. La techno minimale en est un bon exemple. Popularisée en Allemagne dans les années 2000, elle nous vient de Détroit par **Robert Hood** et **Daniel Bell**, producteurs de la seconde vague techno de la ville. Ce sous-genre de la techno se caractérise par un son très épuré, une structure répétitive avec des basses entrecoupées de sonorité aiguës. Les sonorités sont aériennes pour une rythmique plus lente entre 120 et 130 BPM.

Mon idée était ici de montrer que la techno n'est pas qu'une musique qui fait « boom boom » mais qu'il en existe de nombreuses nuances. Les musiques technos évoquent une énergie bien différente à leur écoute. Folie, révolte, sensualité, un spectre d'émotion que l'auditeur va exprimer à travers la danse. C'est ce qui m'amène à parler de la pratique de la techno à travers mon expérience personnelle.

BXB -
LEN FAKI



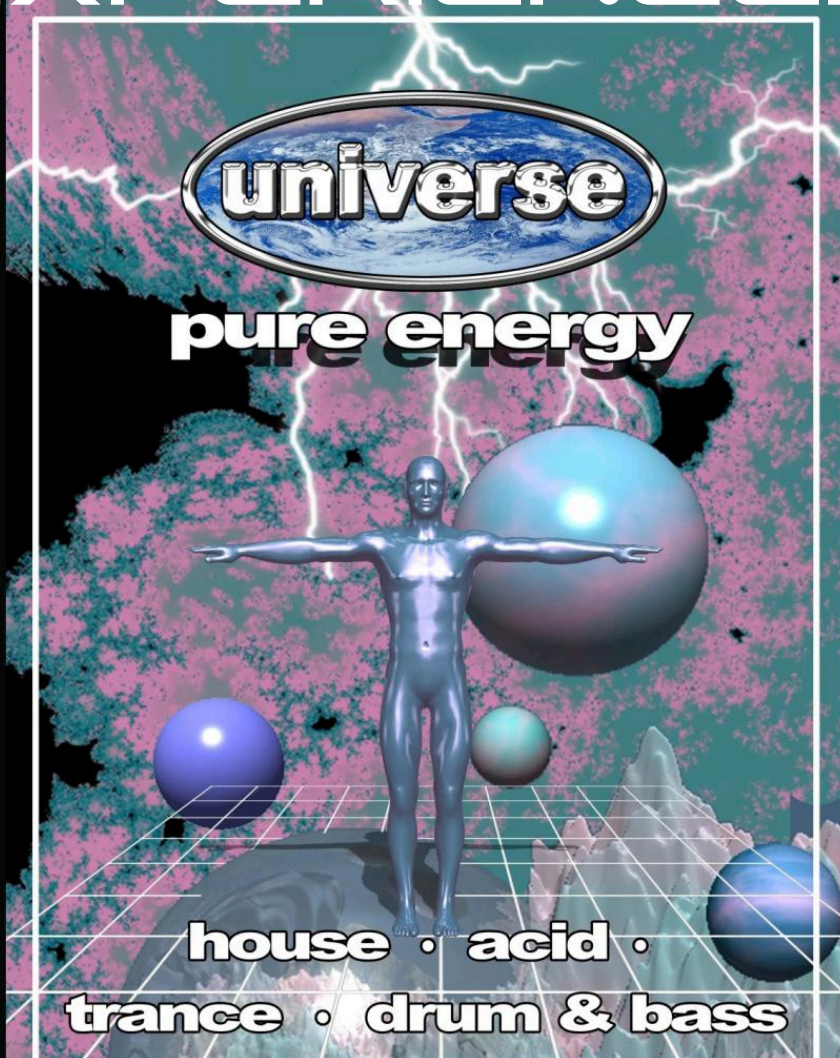
NEVER GROW OLD -
ROBERT HOOD



WE HAVE ARRIVED -
MESCALINUM UNITED



TECHNO EXPERIENCES



FREE ENTRY

DOM SEBASTIAN

La pratique qui entoure la musique techno demande à être vécu pour saisir son engouement. Certes elle ne plaira pas à tous, mais elle a quelque chose de subtile qui la différencie de la majorité des genres musicaux existants. Ce soir, je vous emmène en rave mais je ne vous laisse que ces informations :

" Coordonnées GPS
48.785195 , 2.2114640

Chemin d'accès

Marchez jusqu'aux portes à barreaux verts.
Entrez dans le parking sur la gauche et allez jusqu'au fond :
entrée à droite (à côté du panneau Rampe Handicapé)
A l'intérieur, dirigez-vous vers les escaliers sur la droite et
descendez jusqu'au sous-sol.
Salle au bout du couloir.
Faites attention : couloir sombre ! Utilisez vos flashs !

INFORMATIONS IMPORTANTES

Soyez calme et discret sur le chemin. En cas de contrôle,
prévoyez une excuse valable.
Évitez de commencer à boire/consommer en chemin vous aurez
tout le temps de le faire sur place.

Apportez votre eau ! Le site ne comporte pas de point d'eau.

Pas de vestiaire sur place : chacun est responsable de ses
affaires et de ses potes. Soyez responsables et respectez le
spot. Solidarité et bienveillance.

Évitez de sortir du bâtiment pendant la soirée : il est bien assez
grand pour marcher et explorer.
Faites attention à vous en explorant, on ne veut pas de blessés !

Arrivez après 23h : le son ne commencera pas avant.

Merci à vous de partager ce moment musical avec nous, on a
hâte de vous voir et de passer une bonne soirée !

Bonne route à tous et rendez-vous sur la piste "

Qui partirait marcher pendant des heures, de nuit, en bordure de route, parfois en pleine campagne ou en banlieue éloignée, pour s'enfoncer dans une forêt, à finir par se guider par l'unique bruit de la basse émanant du mur de caissons ? Qui partirait trouver ce hangar de la zone industrielle perdu dans la banlieue du 93 ? Qui partirait retrouver ce bowling désaffecté dans le 17^{ème} arrondissement parisien ? Qui partirait retrouver ce vieux club excentré dans la banlieue ? Qui partirait retrouver ce nouveau club en pleins Paris dont tout le monde parle ?

Ceux qui dansent au rythme de la techno.



LOVE PARADE, BERLIN, 2019

Chaque lieu possède sa coloration musicale, son public. Mais avant même de pouvoir les découvrir, il faut intégrer la sphère techno, rentrer dedans ou tomber dedans peut-être.

Mes premiers pas dans la techno se sont fait par le biais de la Techno Parade de Paris en 2016, un événement qui a été créé en 1998 par l'association **Technopol**, une association qui lutte pour le patrimoine des musiques électroniques en France. La **Techno Parade** évoque grandement la **Love Parade** de Berlin. La **Love Parade** fut créée en 1989 dans le but de manifester contre le mur de Berlin, elle atteindra jusqu'à 1 600 000 participants en 2006. Ce sont donc ces chars munis de

gros caissons dont jaillissait toute sorte de musiques électroniques qui m'ont initié. Je n'ai pas directement écouté de la techno à proprement parler, mais d'abord du Hardstyle. Un genre de musique électronique qui mêle à la fois le gabber et la hardcore techno pour la puissance des basses utilisées ainsi qu'une part importante de mélodie, le tout associé à des changements de rythme assez fréquent. C'est finalement une sonorité plus accessible au grand public.

Il m'a été d'abord difficile de trouver comment écouter ce genre de musique, ne connaissant rien des artistes du milieu. A ce moment-là je ne savais même pas comment la définir. C'est grâce à l'application **Soundcloud** que j'ai lentement construit mon oreille à la musique techno. Initialement cette application était vraiment une application de streaming musical parallèle en comparaison à **Spotify** ou **Deezer**. Elle permettait à de nombreux petits producteurs de techno de proposer leur contenu

aisément. Depuis environ 2019, les plateformes **Spotify** et **Deezer** proposent maintenant le travail d'un très grand nombre de producteurs technos, qui privilégient dorénavant ces plateformes de références pour proposer leur contenu. L'avantage de l'application **Soundcloud** est qu'elle m'a toujours permis de me donner un avis sur les DJ présent lors des événements technos. La plupart des DJ proposent des « set », c'est-à-dire des longs mix à l'image du style de techno qu'ils ont tendance à mixer en soirée. Il est important de savoir qu'un DJ n'est pas forcément un producteur de son, certains oui, d'autres non. Aussi un très bon DJ n'est pas forcément un bon producteur et inversement, mais quand quelqu'un parvient à maîtriser les deux rôles, cette personne se démarque. Il suffit de regarder les DJ techno qui font à l'heure actuelle des tournées dans le monde entier comme par exemple **Ameli Lens** ou **TRYM**. Quand on cherche leur nom sur Spotify, on trouve toujours un grand nombre de titres disponible à l'écoute.

Très souvent ceux qui ne s'intéressent pas à la musique techno en dehors de l'évènement en lui-même ne vont pas s'intéresser au producteur techno mais plutôt au DJ qui fait vivre le public. Le producteur techno est souvent mis en retrait car ce n'est pas forcément lui qui fait valoir sa musique au contact du public, cependant il se fait connaître par les auditeurs de la musique technos toujours en quête d'un nouveau son. Telle est la difficulté pour un DJ de se faire connaître, s'il ne crée pas de la musique, il doit se démarquer à tout prix en faisant des set mémorables que personne n'oubliera. C'est le public qui juge. C'est lors de ma première rave que j'ai mis un pied dans l'esprit underground de la techno. Ivry sur Seine, février 2018, un lieu désaffecté, je n'avais pas encore 18 ans. Une initiation par le biais d'amis qui fréquentaient déjà le milieu de la **rave**. Cette première expérience m'a mis en contact avec le style musical Acid-techno, techno industrielle et hardcore techno, les styles musicaux majoritaires dans les **rave** parisiennes.

En France, la **rave** est une soirée payante mais organisée dans des lieux non fixes, légaux ou non. Elle est parfois appelée **Warehouse** (entrepôt en anglais) en référence à ces hangars gigantesques dans les zones industrielles où elle prend place. On trouve aussi les **Open-air** qui se rapprochent grandement de la free-party car ce sont des événements à l'extérieur. Souvent l'été, ces **rave** sont organisées dans d'immenses parkings ou de grands espaces verts.



Qui dit payant, dit qu'il faut avoir son ticket d'entrée, généralement payée à l'avance grâce au service de billetterie en ligne **Shotgun**. L'application a été créée en 2014, fruit d'une rencontre entre un Polytechnicien et étudiant de **Science Po** organisateur de soirée. Au moment de sa création, elle ne proposait que des événements underground parisien principalement techno. Maintenant c'est quasiment la majorité des soirées du monde électronique français qui sont disponibles dessus, voir même des événements ailleurs dans le monde. Il existe également l'application **Resident Advisor**, la référence en matière d'évènements électro/techno dans le monde entier, très utilisé notamment à Berlin. En foulant l'espace de la rave, j'ai notamment remarqué des tendances vestimentaires. Le vêtement de couleur sombre, la texture cuir, les chaînes de métal ou encore les lunettes de soleil futuristes achetées au **Déathlon** du coin. Telles sont les éléments de mode véhiculés par le public de raves. Une identité qui ne va pas sans évoquer les films de science-fiction comme **Matrix**. Ce « style » **rave** sera réutilisé par le monde de la mode, comme on peut le voir notamment dans les défilés automne-hiver 2019-2020 de **Burberry** à Londres ou de **Marine Serre** à Paris.

En 2022, la mode du « rave » est retrouvable dans la majorité des marques de prêt à porter en ligne. Preuve qu'une vraie norme de la rave s'est lentement mise en place. A travers les nombreux événements auquel j'ai assisté, jamais une rave n'aura été exemptée du risque d'être annulée ou arrêtée en plein milieu de la nuit par les forces de l'ordre. Il y a toujours eu cette crainte, cette nécessité d'être discret. Mais également cette peur avait tendance à nous faire apprécier l'instant présent, comme si tout pouvait prendre fin d'un instant à un autre.



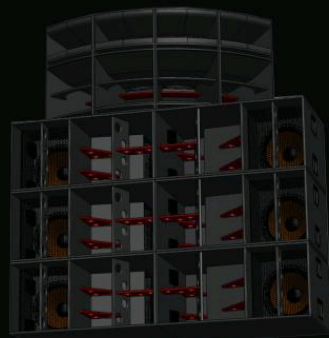
BURBERRY, PRET-A-PORTER, AUTOMNE-HIVER 2019/2020



MARINE SERRE, AUTOMNE-HIVER 2019/2020

J'ai par la suite découvert le monde de la *teuf*, c'est à dire la *free-party*. Un esprit proche de la rave mais qui se différencie tout d'abord par une organisation beaucoup moins contrôlée : pas de vigiles, pas de tickets vérifiés à l'entrée. Ce genre d'évènement fonctionne souvent sur le principe de la donation libre. Il y a vraiment cette sensation d'être en marge, d'entrer dans une dimension alternative encore plus présente que dans la rave. La forêt, les bois, la boue, l'aspect clandestin, le fait de s'approprier un lieu à l'écart, souvent à la campagne. Un autre point important est qu'il n'y a pas cette mise en avant du DJ, il n'y a pas de séparation d'espaces, de barrières pour protéger les enceintes. Le public ne danse pas devant le DJ qui est souvent derrière le public, tous les individus présents pour festoyer sont sur un même pied d'égalité. J'ai notamment noté que les codes vestimentaires sont relativement libres, le cargo et le sweat oversize sont souvent associé au « *teufeur* » mais la réalité c'est qu'il n'y a juste pas de pression de style. Je ne suis pas de ceux qui fréquentent régulièrement les *free-party*, notamment car c'est plus compliqué d'accès.

La localisation de ces évènements est transmise par une infoline, un numéro de téléphone qu'il faut appeler pour obtenir les informations. Il faut nécessairement avoir un moyen de covoiturage pour y accéder car c'est toujours très éloigné, dans des lieux à l'écart, ce qui implique qu'il n'est pas toujours possible de rentrer chez soi quand on veut. Mais les qualités d'organisation des *free-party* sont très bien rodées. Ce sont des personnes passionnées, qui pour certains fabriquent leur propre *Sound-system*, les caissons empilés composés d'enceinte. La *free-party* par sa négation de la société et sa force alternative semble n'avoir aucun code. Mais bien au contraire, elle maintient en elle les attitudes tacites du monde de la techno : le respect, la bienveillance de l'autre, des valeurs qui tendent à se perdre dans l'expansion de la musique techno.



MODELISATION D'UN SOUND-SYSTEM,
JOB63 DESIGN, CONCEPTEUR SONORE

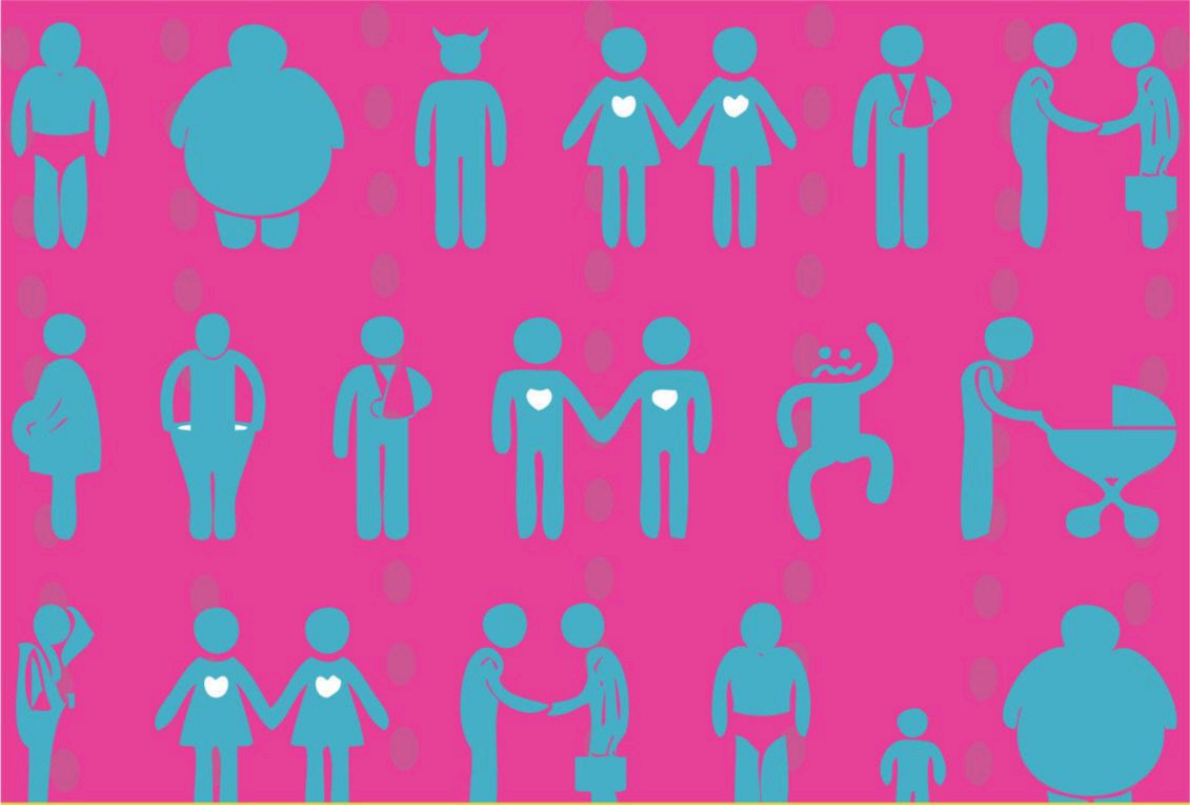
L'avènement de la techno dans de nombreux club parisiens est pour moi intimement lié aux événements liés au Covid 19. Après la fin du club Concrete en 2019, la fièvre techno était relancé, mais le covid a arrêté net le monde de la nuit. Cependant je pense que c'est dû à cette privation que la techno a repris de plus belle en France lors de la période post-covid. Notamment lorsque les clubs n'étaient pas encore autorisé à ouvrir, de nombreuses *rave*, que l'on pourrait presque appeler *free* car le prix de ces événements était dérisoire, ont eu lieu. Il y a eu un mélange entre *rave* et *free*, surtout lors de l'été 2020.

La jeunesse ne demandait qu'à faire la fête, il y avait une vraie recherche de libération. Les événements en plein-air avaient réellement ce caractère illégal étant donné la situation sanitaire. Mais le résultat a été que le mouvement a attiré toute la population qui allait en club auparavant, qui n'écoutait pas nécessairement de la techno. Je pense notamment que c'est pour cette raison que beaucoup plus de clubs se sont dorénavant ouverts à la techno après la période covid, car les gens voulaient de la techno.

J'ai moi-même longtemps critiqué la techno des clubs parisiens. Ce type d'événement ne me semblait pas assez underground à mon goût. Manque d'espace, un public ne connaissant pas les codes de la techno : le respect des uns et des autres, ne pas se faire trop remarquer en ne bousculant pas les autres, ne pas crier sur la musique car c'est également très mal vu. Un public de club qui ne connaît rien de la *rave*, c'est ce qui m'a dérangé.



Quand bien même j'ai avancé que les club n'étaient pas à la hauteur de mes attentes, j'ai surtout compris lors de mes voyages à l'étranger que la France avait un train de retard en matière de club techno. D'abord Rotterdam, prenons l'exemple du club **Now and Wow**, qui m'a littéralement impressionné tant c'est un immeuble entier qui est un club. On rentre par un ascenseur avec à chaque étage une salle de « concert » car c'était littéralement un mélange entre un club et une salle de concert. Le travail des lumières est de qualité, l'ambiance et l'organisation générale du lieu font qu'il n'y a quasiment rien à redire tant la qualité sonore est présente. Peut-être reste-il le fait que l'aspect underground ne soit pas vraiment présent, le public notamment, n'est pas celui que j'affectionne.



THE ULTIMATE PARTY



Dans l'expérience techno, il y a quelque chose d'important à mes yeux, celle d'être en contact avec la diversité. Une pluralité de personnalités qui s'affirment à travers la danse ou leur style vestimentaire. C'est être en décalage avec ce monde pseudo « lisse » du quotidien, sans pour autant le refuser. N'importe qui va en soirée techno, chacun révèle sa plus belle expression de lui-même, son identité de nuit et je pense que c'est ce qui est le plus fascinant. Ressentir une vérité d'expression. La techno c'est à la fois un immense silence dans un bruit ambiant intenable, tout un paradoxe. Il y a cette forme d'individualité tout en étant étrangement relié les uns aux autres par le rythme de la musique.

Pas de paroles, que des sons qui s'enchaînent pendant des heures. D'un point de vue extérieur cela semble totalement délirant, comment est-ce possible de rester aussi longtemps face à des rythmes répétitifs incessants ? C'est là que le DJ prend toute son importance, parvenir à nous faire perdre cette notion du temps et cette sensation de fin que pourrait imposer une musique. Il n'y a pas de fin, mais une infinité de montées sonores et de moments qui nous tiennent en haleine, se succédant les uns après les autres.

Il n'y a pas d'ennui ou presque car chaque DJ est une surprise, un espoir de quelque chose qui va nous transcender. La techno est une musique qui peut dépasser le stade de la simple écoute et ceux qui apprécient réellement la techno pour sa complexe musicalité ne diront jamais le contraire.

A travers cet écrit, nous avons pu parcourir le cheminement historique du genre musical techno. La techno n'a pas fini d'évoluer, ni de se diversifier. Quand bien même elle ne possède pas une unique définition, elle s'entoure d'un ensemble de pratiques. Ces pratiques sont liées à l'histoire qui a forgé cette musique, constamment transmises, entretenues par les individus qui transitent dans ce que l'on pourrait appelé la sphère du mouvement techno. Etant un genre musical récent, la techno nous permet encore de suivre son évolution qui se mêle aux différentes tendances de notre époque. Nous pouvons alors assister lentement à la normalisation de la techno, rendant cette musique accessible à tous. Son caractère alternatif qui semble lui être indissociable, ne peut que être frappé de pleins fouet par la commercialisation que l'univers techno subit. L'auditeur, le Raver a donc le choix de la simplicité, en acceptant de soutenir ceux qui détachent la techno des pratiques liés à son histoire, ou, de faire perdurer ce qui fait de l'univers techno un lieu d'expérimentation et de quête d'altérité.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUCHET Anthony, Entre raves et réalité (« une ethnologie de la culture techno »), Lyon, Mémoire de Maîtrise d'ethnologie, Université Lumière Lyon 2, 2000, 173 p, <https://www.yumpu.com/fr/document/read/17225802/entre-raves-et-realite-une-ethnologie-de-la-culture-techno>

BLAGNY Clément, « Comment le mouvement punk a-t-il influencé les raves party d'aujourd'hui? », Electronews, 2021, <https://electro-news.eu/comment-le-mouvement-punk-a-t-il-influence-la-scene-acid-techno-britannique-des-90s/>

CORNILS Kristoffer, « Une histoire (pas complètement) allemande de 1989 à aujourd'hui », 2021, <https://www.goethe.de/ins/ca/fr/kul/kue/tkl/22933101.html>

DENIAUD Jean Paul, « 1981-1988 : La naissance de la techno à Detroit », Trax Magazine, 2014, <https://www.traxmag.com/1981-1988-la-naissance-de-la-techno-a-detroit/>

DENIAUD Jean Paul, « Hardcore en France : l'histoire folle d'un âge d'or de la musique extrême », Trax Magazine, 2018, <https://www.traxmag.com/hardcore-en-france-lhistoire-folle-dun-age-dor-de-la-musique-extreme/>

DHOOGHE Cédric, "ITW : MATHILDA [POSSESSION]", Indepth, <http://indepth.be/itw-mathilda-possession/>

ECOIFFIER Matthieu, « Les ravers n'ont pas gagné la party », Libération, 2001, https://www.liberation.fr/societe/2001/06/16/les-ravers-n-ont-pas-gagne-la-party_368300/

GRYSZPAN Emmanuel. Histoire du mouvement techno In : Bruyante Techno : Réflexion sur le son de la free party, Guichen : Éditions Mélanie Seteun, 1999, pp. 8-20, <https://books.openedition.org/ms/1356?lang=fr>

HOLDEN Michael, « Et Margaret Thatcher déclara la guerre à l'acid house », Vice, 2013, <https://www.vice.com/fr/article/5gxdpb/et-margaret-thatcher-declara-la-guerre-a-l-acid-house>

ICHTERS Ellen for Pony Express, interview avec Guillaume Ollendorff autour de "Der Klang der Familie", RTS, 2019, <https://www.rts.ch/info/culture/musiques/10452493-la-techno-bandeson-de-la-chute-du-mur-de-berlin.html#chap04>

LAFARGUE DE GRANGENEUVE Loïc, Premier chapitre. Le mouvement techno comme problème public In : L'État face aux rave-parties : Les enjeux politiques du mouvement techno [en ligne], Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2010 <https://books.openedition.org/pumi/7416?lang=fr#ftn3>

LESTRADE Didier, « Une fête rivalisant avec les grandes. L'événement techno attendu depuis trop longtemps à Paris. Métropole techno, Samedi soir de 22 h à 8 h, au palais omnisports de Paris-Bercy, entrée: 170 F. Loc. 01 44 68 44 68. », Libération, 1998, https://www.liberation.fr/culture/1998/04/11/une-fete-rivalisant-avec-les-grandes-l-evenement-techno-attendu-depuis-trop-longtemps-a-paris-metrop_235459/

LESTRADE Didier, « Techno Parade à Paris. La Parade d'accord, mais after? La plupart des boîtes parisiennes organisent des soirées spéciales. », Libération, 1998, https://www.liberation.fr/evenement/1998/09/19/techno-parade-a-paris-la-parade-d-accord-mais-after-la-plupart-des-boites-parisiennes-organisent-des_246179/

LODGE Alan, "Exodus to rave or to riot?", <https://alanlodge.co.uk/OnTheRoad/exodus-to-rave-or-to-riot/>

PALMTREEPRODUCTION, TEK – Une histoire de la techno (podcast), Arteradio, 2020, <https://audioblog.arterradio.com/blog/145554/tek-une-histoire-de-la-techno>

PEPITESTRONIQUES, « La naissance des raves en Angleterre : un morceau d'histoire de la musique électronique à connaître », <https://pepিতেstroniques.com/naissance-des-raves-en-angleterre-un-morceau-dhistoire-a-connaître/>

POURTAU Lionel, « Les interactions entre raves et législations censées les contrôler », *Déviance et Société*, vol. 29, no. 2, 2005, pp. 127-139, <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2005-2-page-127.htm>

ORINEL Vincent, *La musique techno en France : Intégration d'une contre-culture et processus de légitimation (Mémoire)*, 2015

RACLOT-DAULIAC Damien, *Heretik System – We had a Dream (Documentaire)*, 2010

STOFF, *La théorie du boom*, 2019, <https://www.stoff.fr/article/la-theorie-du-boom>

TEKKNOZID, <http://www.tekknozid.de/>

TRAX MAGAZINE, « Derrick May, Juan Atkins, Kevin Saunderson : l'interview (chassé)-croisée », *Trax Magazine*, 2016, <https://www.traxmag.com/derrick-may-juan-atkins-kevin-saunderson-linterview-chasse-croisee/>

TROTTIER Frédéric, *Les Mondes De La Techno à Detroit (Thèse)*, 2018

WIRD CROW, "Spiral Tribe- Interview 2016"
<https://909originals.com/2022/03/23/check-out-these-photos-of-the-legendary-diy-soundsystem-in-its-acid-house-days/>